

# « Avec toute ma colère », l'intime chronique d'une haine consumée

Muses et vamps à la fois, Maud, la mère, et Nancy Cunard, sa fille, ont parfumé la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Semant autant d'idées que d'amants, elles se sont surtout livrées un « duel à mort »...



Alexandra Lapière raconte un couple mère-fille fascinant et destructeur. PHOTO ASTRID DI CROLLALAZA/FLAMMARION

PAR DIANE LENGLET  
dlenglet@lavoixdunord.fr

**LIVRES.** Auteure aimant faire sortir de l'oubli les belles figures du passé, Alexandra Lapière est tombée sur une pépite, mieux, sur une mine d'or avec ce couple mère-fille destructeur et tellement fascinant. Yeux charbonneux, toilettes impeccables, elles ont régné sur la vie politique anglaise (Maud recevait à table Churchill) puis sur toute la littérature mondiale de l'entre-deux-guerres (Nancy eut, entre autres, Aragon pour amant). « J'ai fouillé dans les archives, j'ai lu toutes les lettres, les biographies que j'ai trouvées... » Les deux femmes avaient ce point commun d'être « des dégoteurs de talents » : « Neruda, Beckett, Aragon sont pour nous des géants mais ils étaient inconnus à

l'époque. Elles ont tout de suite reniflé leur génie ».

De Maud, la mère, la romancière retient les salons qu'elle tenait, où tout Londres se rendait. « C'est l'incarnation de la modernité ». De Nancy, elle met en avant le côté

**“ J'étais obsédée par l'envie de leur rendre enfin justice. J'espère avoir remis quelques pendules à l'heure. ”**

muse qui inspira de nombreux auteurs, mais surtout la fibre créatrice. Éditrice, la compilation des textes qu'elle composa pour *Negro Anthology* est toujours une référence... qui a d'ailleurs été républiée en fac-similé le mois dernier.

Si leur nom de famille reste associé aux énormes paquebots de la Cunard-Line, si de nombreux auteurs ont livré d'elles une vision fantasmée, Maud et Nancy se sont surtout illustrées par un combat, un « duel à mort » mis sur la place publique comme celui, plus proche de nous, qui opposa Liliiane Bettencourt à sa fille. Comment en sont-elles arrivées à ce degré de haine ? Alexandra Lapière dépasse les portraits stéréotypés pour rentrer dans l'intimité de leurs âmes. « J'étais obsédée par l'envie de leur rendre enfin justice, explique-t-elle. J'espère avoir été le témoin de qui elles étaient vraiment, sans les trahir, sans gommer ni leurs qualités ni leurs passionnants défauts. » Qu'elle soit rassurée, le pari est gagné. ■



CHEZ FLAMMARION, 354 PAGES, 21 €.